

## CHAPITRE XXXIII

### Théorie de Vaucluse.

Anciennes théories de Vaucluse. — Hypothèse de MM. Bouvier : infiltration des pluies absorbées par les fissures du plateau. — Inclinaison et dépression des marnes imperméables en *fond de bateau*. — Limites du bassin alimentaire. — Rôle des failles. — Bassin des Sorgues de Saint Donat. — Rôle des hautes sources du Ventoux et de Lure, véritable origine de la fontaine. — Il n'y a point de *nappes d'eau* profondes sous les plateaux de Vaucluse. — Limitation des grands vides souterrains. — Substitution d'un réseau de galeries aux *nappes* supposées. — Origine du canal unique de sortie des eaux. — Lois pluviométriques de la Commission météorologique. — Leur explication par la forme des galeries.

Après la synthèse que nous venons de faire des principaux faits relatifs à l'hydrologie souterraine des terrains calcaires, il nous semble opportun de revenir sur le difficile problème de Vaucluse, et possible de compléter la théorie de son origine.

Échappement d'un lac lointain<sup>1</sup>, dérivation de la Durance<sup>2</sup> sont des hypothèses aujourd'hui abandonnées depuis les belles études de MM. Bouvier, et les observations pluviométriques de la commission météorologique de Vaucluse. — M. Bouvier aîné (Annales des Ponts et Chaussées 1835) et M. Marius Bouvier son neveu (v. notre chap. II) ont très judicieusement substitué à ces opinions, celle que les pluies absorbées par les plateaux étendus de Sisteron à Vaucluse sont, par voie d'infiltration, le principal aliment de la Fontaine<sup>3</sup> et y parviennent d'autant plus vite qu'elles tombent plus près.

De plus M. Marius Bouvier a expliqué comment, entre le Ventoux et le mont Luberon<sup>4</sup>, et de Sisteron à Avignon, les assises marneuses néocomiennes imperméables (v. p. 42) sont déprimées en une cuvette, en un *fond de bateau*, dont l'inclinaison naturelle vers l'ouest conduit les eaux infiltrées à un point d'élection unique, qui est la fontaine

1. D'aucuns désignaient nommément le lac de Genève lui-même (V. Lenthéric, le Rhône, t. II, p. 202, J. Saint-Martin, Vaucluse, p. 215, et la bibliographie citée en notre chap. II).

2. Résultant de l'altitude de la rivière, 466 mètres à Sisteron (d'après Sc. Gras); théorie propagée par Guérin, Bayle, Faujas de Saint-Fond. Le défaut de concordance entre les crues de la Fontaine et celles de la Durance a été maintes fois constaté (V. C. R. commission météorologique, 1882 et 1890, notamment).

3. Darluc (histoire naturelle de Provence, in-8°, Avignon 1782-6) croit à la fois aux infiltrations de Lure et du Ventoux, et à une dérivation souterraine du Rhône (t. I, p. 222). — Notons à ce sujet qu'il y a lieu de rectifier notre citation de la p. 37, empruntée à MM. Pelloux et Bouvier; Darluc (t. II, p. 70) ne dit pas que Verdet soit descendu dans l'abîme de Cruis, mais simplement qu'il l'a mesuré et trouvé profond de 198 pieds; sa profondeur, ajoute-t-il, diminue à cause des pierres qu'on y jette.

4. Où il reste également des avens et des grottes à explorer.